



Ces jeunes économistes français qui veulent changer le monde....

Mireille JAEGER, Professeur Émérite

11 01 2021

Dans un article du 4 novembre 2019, le journal *Le Monde* titrait : "L'incroyable succès des économistes français aux États-Unis". Comme nous avons la chance d'être une association de (vieux) universitaires issus de toutes les disciplines, nous pouvons en profiter pour nous informer mutuellement des avancées et des événements qui nous paraissent importants dans nos différents domaines scientifiques. C'est pourquoi il m'a semblé pertinent d'attirer votre attention sur cette bande de scientifiques français qui se font remarquer un peu partout dans le monde et ont acquis une influence réelle, de vous en faire un portrait rapide, et de tenter de vous faire partager tout l'intérêt qu'ils m'inspirent. Je vous indiquerai à cette occasion, puisque vous avez beaucoup de temps pour lire, quelques-unes de leurs publications très intéressantes et faciles d'accès. Leur approche étant typiquement pluridisciplinaire, je ne doute pas que vous trouverez le moyen de faire des liens avec vos propres préoccupations scientifiques. De plus, ils analysent des problèmes de société et d'actualité qui intéressent tout le monde, mais avec une démarche de scientifiques, c'est-à-dire avec un souci de rigueur et d'objectivité qui tranche avec les débats du café du commerce ou de la TV.

Je commencerai par expliquer l'émergence de cette nouvelle lignée d'économistes et par définir ses caractéristiques, puis je ferai un portrait plus détaillé de certains d'entre eux et un résumé du contenu de leurs apports, avec l'objectif essentiel de vous indiquer quelques références bibliographiques ou vidéos sélectionnées à votre intention toute particulière, au cas où vous souhaiteriez approfondir un peu leurs contributions à la connaissance de notre monde.

I. Une nouvelle lignée d'économistes français et ses caractéristiques

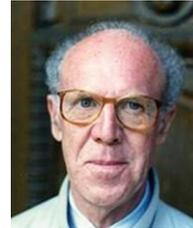
Les mathématiques, ça mène à tout....

La science économique a été principalement élaborée par les grands auteurs anglo-saxons, qui lui ont donné ses lettres de noblesse, l'ont modelée, et lui ont conféré son orientation actuelle vers l'analyse de l'économie de marché. Les économistes français ont cependant, depuis l'origine, occupé une place non négligeable dans cette édification et ont même été les pionniers de l'économie mathématique, avec Augustin

Cournot (1801-1877), mais surtout Léon Walras (1834-1910). Celui-ci, avec son modèle d'équilibre général, a représenté l'économie de marché au travers d'un système d'équations formalisant le comportement des agents économiques, modèle repris et développé par les auteurs modernes.



Maurice ALLAIS



Gérard DEBREU

proposant des modèles de fonctionnement des marchés ou de l'économie. En témoignent les deux prix Nobel d'économie attribués à des mathématiciens, Maurice Allais (polytechnicien et professeur à l'École des Mines de Paris), prix Nobel en 1988 pour ses travaux de pionnier sur la théorie des marchés et l'utilisation efficace des ressources, et Gérard Debreu (normalien agrégé de mathématiques, Professeur d'économie et de mathématiques à Berkeley), prix Nobel 1983 pour ses travaux sur la théorie de l'équilibre général.

Depuis la dernière guerre, et plus encore ces vingt dernières années, des mathématiciens français se sont encore distingués, en



Jean TIROLE



Jean-Jacques LAFFONT

1990), sous l'impulsion de Jean-Jacques Laffont (1947-2004). Il a attiré autour de lui de nombreux talents, dont Jean Tirole (1953-), prix Nobel d'Économie en 2014. Cette École, située dans la mouvance majoritaire de la discipline, et largement appuyée sur la modélisation mathématique, est toujours vivace et internationalement reconnue, et Jean Tirole est toujours très actif et influent.

Depuis trente ans, une École importante et influente s'est développée à Toulouse (avec l'IDEI, Institut d'Économie Industrielle créé en

De nouveaux-venus, qui prennent leurs distances avec les mathématiques

Mais la filière que je souhaite surtout évoquer ici est celle qui s'est constituée en très peu de temps, depuis les années 1990 sous l'influence de Daniel Cohen,



Daniel COHEN



Thomas PIKETTY

Professeur d'Économie à l'École Normale Supérieure (ENS Ulm), et qui a fait émerger toute une génération de jeunes économistes talentueux, motivés, souvent

médiatiques et remuants, et engagés dans le conseil aux institutions ou l'action gouvernementale. La plupart d'entre eux n'ont pas suivi la formation académique traditionnelle en Sciences économiques.

Au départ, ce sont généralement eux aussi des "matheux", qui sont presque tous passés par l'École Normale Supérieure d'Ulm, et ont parfois une agrégation de mathématiques. A l'ENS, ils ont eu Daniel Cohen comme professeur d'Économie, qui a su leur faire partager sa prédilection pour l'économie et les attirer vers cette discipline. Sous son impulsion, ils se sont orientés vers un doctorat en Sciences Économiques, au sein de l'ENS ou de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) ou par la suite de l'École d'Économie de Paris (créée en 2006 avec Thomas Piketty comme Directeur). Ils ont tous effectué de longs séjours aux USA, souvent dès leur doctorat au MIT (Massachusetts Institute of Technology à Cambridge, Mass.), et parfois y sont restés comme professeurs et chercheurs, avec la double nationalité, et une activité dans les deux pays. Le plus connu est Thomas Piketty, mais il a été suivi (entre autres) par Esther Duflo, Emmanuel Saez, Gabriel Zucman.



Esther DUFLO



Gabriel ZUCMAN



Emmanuel SAEZ

Une approche pluridisciplinaire, empirique et pragmatique

Leurs compétences en mathématiques prédisposaient ces économistes à devenir des champions de la modélisation et à progresser au sein du courant dominant des sciences économiques, celui du modèle de marché et de la libre concurrence. Mais leur formation à l'ENS ou à l'EHESS les a conduits à finalement adopter une approche résolument pluridisciplinaire, s'appuyant sur l'histoire, la sociologie, la psychologie, la science politique ou le droit. C'est ainsi que Thomas Piketty se considère davantage comme un chercheur en sciences sociales que comme un économiste. Il n'hésite pas à

compléter ou illustrer son analyse historique et statistique de la richesse et des patrimoines en s'appuyant sur des références littéraires, tirées de romans de Balzac ou de Jane Austen.

Corrélativement, une autre caractéristique de ces chercheurs est leur approche et leur méthodologie, qui se distingue de l'approche (dite néoclassique) dominante : cette dernière consiste, en observant la réalité économique, à formuler des axiomes et des hypothèses, portant sur des relations techniques ou sur des comportements humains, à les formaliser par un système de relations causales et de relations d'interdépendance, à en analyser les implications, puis éventuellement, à chiffrer le modèle et à confronter ses résultats à la réalité au moyen d'estimations et de tests économétriques.

L'approche de ces jeunes économistes français est plus pragmatique et s'attache, en s'appuyant sur une observation et une analyse de séries statistiques historiques longues et une recherche de terrain, à résoudre des problèmes très concrets de politique économique ou sociale. Puisque l'économie n'est pas une science expérimentale, il faut s'appuyer sur l'histoire, considérer le passé comme le laboratoire d'expériences impossibles. Esther Duflo, (prix Nobel d'économie en 2019) tente d'aller plus loin en réalisant des expériences de terrain pour tester l'efficacité de mesures d'aide au développement, en s'inspirant de la méthode des essais cliniques randomisés pratiquée en recherche médicale ou pharmaceutique.

Une stratégie efficace de communication sur leurs recherches

Ces jeunes économistes français ont acquis une notoriété et une influence mondiales par leur talent bien sûr, mais aussi en mettant leurs recherches à la portée des non spécialistes, au travers d'ouvrages, de conférences, de vidéos. Ils n'hésitent pas à intervenir très fréquemment dans le débat politique et sur des questions d'actualité, en France, aux USA, ou ailleurs.

Thomas Piketty (et son équipe à sa suite) a réalisé une œuvre monumentale par la constitution d'une base de données sur les inégalités dans le monde, qui emporte l'adhésion et le respect des économistes américains, y compris ses plus virulents critiques. Son ouvrage de presque 1 000 pages (plus annexes), "Le capital au XXI^{ème} siècle", publié en 2013, et traduit en 40 langues, s'est vendu à 2,5 millions d'exemplaires dans le monde entier.

Piketty et ses suiveurs ont réussi à susciter un débat très vif au plan mondial sur les inégalités, débordant la sphère académique, et s'imposant dans les grands médias et les partis politiques. Ils ont été consultés par

certain candidats américains à l'investiture démocrate pour l'élection présidentielle de 2020 et leur influence est indéniable. Leur stratégie de communication est très au point. Ils s'efforcent de diffuser très largement les résultats de leurs recherches auprès du grand public, en publiant des ouvrages accessibles à des non-spécialistes, et en multipliant les interventions dans les grands médias.

Esther Duflo s'est installée aux Etats-Unis et y enseigne sur un poste prestigieux au MIT, mais a aussi obtenu une chaire au Collège de France. La notoriété de ses travaux et de sa démarche scientifique, adoptée par la Banque Mondiale et d'autres organismes de développement ou gouvernementaux, lui ont valu d'être désignée par Barack Obama comme conseillère de son équipe en 2012. Elle a ainsi été impliquée dans l'Obamacare, la réforme de l'assurance santé américaine.

Comme Piketty, elle s'est insérée dans le débat sur la pandémie mondiale de la covid-19 : elle montre que la probabilité de mourir du coronavirus est trois fois plus élevée aux USA pour les afro-américains, les latinos et les indiens (après correction pour l'âge) que pour la moyenne des américains. Elle préconise une utilisation massive des aides budgétaires et de l'endettement pour éviter l'explosion de la pauvreté.

Fin septembre, jouant les Cassandra, elle a plaidé en France pour l'instauration d'un re-confinement préventif et court avant le 20 décembre pour prendre l'épidémie de vitesse, et préserver Noël, et donc la santé et le moral de la population, à un moment où personne ne voulait en entendre parler, et où Emmanuel Macron voulait mettre en place un régime de cohabitation avec le virus. Sa proposition lui a valu des réponses ironiques ou sèches, lui rappelant que le prix Nobel en Économie ne lui donnait pas de compétences en épidémiologie (!)... avant que sa solution ne soit finalement adoptée.

II. Portraits, lectures et vidéos

Voici maintenant une présentation rapide de quelques-uns de ces économistes et de leurs apports essentiels, avec des indications de lectures ou vidéos d'accès facile permettant à ceux d'entre vous qui le souhaiteraient, de les découvrir rapidement ou d'approfondir certains aspects de leurs travaux.

Daniel Cohen, l'inspirateur et le révélateur de talents

Ancien élève de l'École Normale Supérieure (Ulm) et agrégé de mathématiques, il a un doctorat en sciences économiques de l'Université de Nanterre. Après avoir obtenu l'agrégation en Sciences écono-

miques en 1988, il choisit l'Université Nancy II pour son premier poste de Professeur et y reste trois ans. Il rejoint ensuite l'ENS de la rue d'Ulm, dont il dirige le département d'Économie et participe à la création de l'École d'Économie de Paris en 2006.

À 67 ans, Daniel Cohen ne peut plus être considéré comme un jeune économiste. Mais il est un enseignant hors du commun, un maître à penser, un initiateur qui a formé toute une génération d'économistes actuellement à la pointe de la recherche et mondialement reconnus, et leur a transmis ses connaissances, son style et son approche. Il est leur chef de file, enseignant et chercheur créatif mais rigoureux, clair et doué d'une immense culture et d'un esprit de synthèse étonnant.

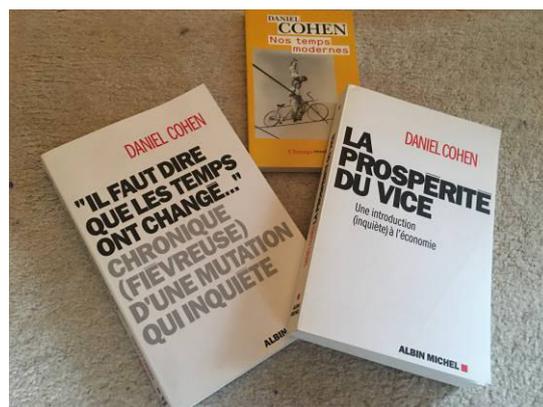
Spécialiste de la dette souveraine, économiste de terrain, il a joué un rôle de conseiller des gouvernements, en France ou pour les pays en développement. Il a participé à des opérations de renégociation de dettes à la Banque Mondiale. Il a été conseiller politique de Martine Aubry et de François Hollande.

A noter qu'il a très tôt plaidé pour une annulation des dettes publiques en Europe, en disant que la dette n'est pas un problème si le taux d'intérêt est bas, idée qui n'a commencé à être admise qu'avec la crise actuelle (cf. la vidéo d'un débat en 2016 entre Daniel Cohen et Thomas Piketty :

<https://youtu.be/-629dqNFVKA>)

Voici quelques lectures ou vidéos, qui vous feront revivre ces 50 dernières années, en suscitant de multiples réflexions sur notre société.

Dans les **ouvrages** présentés ici (à coté de multiples publications très savantes), Daniel Cohen analyse avec une grande clarté les transformations du capitalisme sous divers aspects, dans un style très littéraire et sans modèle mathématique, en combinant approches historique et économique, et avec des références littéraires, cinématographiques ou artistiques témoignant de sa grande culture. Ces ouvrages sont très accessibles et remplis d'idées et d'analyses originales et novatrices.



- Les infortunes de la prospérité, Juillard 1994
- Richesse du monde, pauvreté des nations (Editions du CNRS), 1997
- Nos temps modernes, Flammarion 2000
- Trois leçons sur la société post-industrielle, Seuil, 2006
- La prospérité du vice. Une introduction (inquiète) à l'économie, Albin Michel, 2009
<https://youtu.be/38YGdSkr2a8>
- Homo Economicus, prophète (égaré) des temps nouveaux, Albin Michel 2012,
<https://youtu.be/k-vE4I1QJSA>
- Le monde est clos et le désir infini, Albin Michel, 2015
<https://youtu.be/BqdPSSaqWjk>
- Il faut dire que les temps ont changé....Chronique (fiévreuse) d'une mutation qui inquiète, 2018 Albin Michel, <https://youtu.be/XoPG7kzO8rc>
- Les origines du populisme : enquête sur un schisme politique et social (avec Y. Algan et M. Foucault), 2019, Seuil, <https://youtu.be/yh2gCcDWOOE>

Conférences en vidéos : c'est un régal de l'écouter...

- Une discussion passionnante entre Daniel Cohen et un de ses anciens étudiants impliqué sur des projets très innovants aux USA, sur le devenir de notre société : Penser le monde autrement, le point de vue de l'économiste <https://youtu.be/pQ091IhS05w>. Cette conférence a aussi le grand intérêt de montrer la richesse des relations intellectuelles qui peuvent se nouer entre un professeur et ses étudiants, et on notera l'émotion de Daniel Cohen lorsqu'il commence à répondre à son ancien étudiant qui lui a rendu hommage.
- Sur la société numérique : <https://youtu.be/NSKMS6uxiQ>
- De 1968 à 2018, pourquoi ce passage du gauchisme au populisme ? : <https://youtu.be/hm6UWI8AHlc>

Thomas Piketty et son équipe mesurent la montée des inégalités dans le monde

Thomas Piketty (1971 - 49 ans), ancien élève de l'ENS (Ulm) en mathématiques, thèse de doctorat préparée à l'EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales) et à la London School of Economics, enseignant et chercheur au MIT de 1993 à 1995. Actuellement Professeur à l'École d'Économie de Paris, qu'il a créée en 2006, et directeur des études à l'EHESS.

Il a publié en 2013 l'ouvrage qui devait le rendre célèbre, "Le capital au XXI^{ème} siècle", traduit en anglais en 1914, puis dans 40 langues. Il trace dans cet ouvrage une vaste fresque des inégalités dans le monde et démontre leur augmentation, surtout dans

les pays anglo-saxons. C'est un énorme travail historique, statistique et méthodologique, qui s'appuie sur une gigantesque base de données mondiale sur les inégalités, constituée à la London School of Economics par son équipe et plus d'une centaine de chercheurs de tous pays.

Il vient de publier un second ouvrage "Capital et idéologie" (1248 p), qui tente d'analyser les discours, les idées et les théories qui justifient les inégalités et les font perdurer.

Ces livres sont abordables par des non-spécialistes, les statistiques et la méthodologie d'analyse restant accessibles à tous dans une base de données ouverte, téléchargeable sur le site de l'auteur.

On trouvera un résumé intéressant de "Le capital au XXI^{ème} siècle" Par C. Baudelot et R. Establet : <https://journals.openedition.org/sociologie/2255>.

A noter que l'introduction et le chapitre 1 (122 pages) de l'ouvrage sont en accès libre à l'ENS :

<http://piketty.pse.ens.fr/files/Piketty2013IntroChap1.pdf>.

L'introduction et le chapitre 17 intitulé "Pour un socialisme participatif" de l'ouvrage "Capital et idéologie" est en accès libre sur ce même site : <http://piketty.pse.ens.fr/files/ideologie/Piketty2019Extraits.pdf>

Une vidéo d'une conférence de présentation par l'auteur : <https://youtu.be/GJv1xXHdOsc>.

Piketty multiplie les interventions à la radio ou à la télévision, et dispose de chroniques dans les journaux, en particulier au journal Le Monde. Il suffit de taper son nom sur un moteur de recherche ou sur YouTube pour récupérer de très nombreuses vidéos. On les retrouve sur son blog : <https://www.lemonde.fr/blog/piketty/>.



L'intérêt scientifique de ses travaux est universellement reconnu, mais ses analyses et préconisations (impôts sur les riches, sur le capital, sur l'héritage, attribution d'un capital de départ aux jeunes...) sont

critiquées et combattues avec virulence parfois. La pandémie mondiale de la covid-19 l'a poussé à intervenir là encore avec vigueur dans le débat économique. Elle se traduit par un appauvrissement des plus pauvres, à nouveau, et il plaide pour une réforme fiscale de grande ampleur, seul moyen selon lui de rétablir la justice sociale.

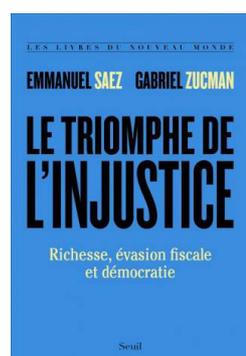
Emmanuel Saez et Gabriel Zucman, (surnommés Picketty boys)

Emmanuel Saez (48 ans), ancien élève de l'ENS (Ulm) en mathématiques, études d'économie à l'EHESS, doctorat au MIT, Assistant Professor au MIT de 1999 à 2002, puis Professeur à l'Université de Californie à Berkeley, lauréat de la médaille John Bates Clark, la plus haute distinction US en Économie (souvent antichambre du prix Nobel). Il a de nombreuses publications en commun avec Piketty et réside à Berkeley.

Gabriel Zucman (33 ans), le benjamin de l'équipe, ancien élève de l'ENS (Cachan), études et doctorat en 2013 à l'École d'Économie de Paris (thèse sur les paradis fiscaux sous la direction de Piketty), post doc à Berkeley, puis enseignant à la London School of Economics, et depuis 2019, professeur associé d'économie à Berkeley.



Ils sont installés aux USA, et y ont acquis une notoriété remarquable par leurs travaux, leurs présentations, et leur implication dans la campagne de l'investiture démocrate d'Elizabeth Warren.



Dans leur dernier livre (2020), "Le triomphe de l'injustice. Richesse, évasion fiscale et démocratie" (Seuil), ils montrent que le système fiscal américain, qui était très redistributif juste après la dernière guerre et jusqu'en 1980, est devenu fortement inégalitaire à partir de la présidence de Ronald Reagan.

Selon eux, après la réforme de Donald Trump, les 400 premières fortunes des USA ont payé un impôt proportionnellement inférieur à la moyenne. Saez et Zucman ont construit et présenté au Congrès un outil de simulation de réforme fiscale accessible à tous (<https://taxjusticenow.org/#/>) destiné à nourrir le débat démocratique sur la fiscalité pendant la période électorale. Ils proposent de taxer les fortunes supérieures à 50 millions de \$ (pas tout à fait la même échelle qu'en France !).

Esther Duflo : Comment se rendre utile en des temps difficiles ?

Esther Duflo est ancienne élève de l'ENS (Ulm), où elle a étudié l'histoire. Elle s'oriente ensuite vers l'économie à l'EHESS, puis fait son doctorat au MIT. Dès sa soutenance de thèse en économie du développement, elle y est recrutée comme Assistant Professor puis Professeur associée en 2002 et Professeur en 2004, à 32 ans. Elle y est toujours en poste, mais a obtenu par ailleurs la première chaire internationale "Savoirs contre la pauvreté" au Collège de France. Elle a reçu à 46 ans, en 2019, le prix Nobel d'économie, avec deux co-lauréats (son époux Abhijit Banerjee et Michael Kremer) pour leurs travaux sur la lutte contre la pauvreté.

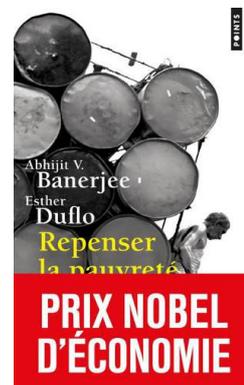
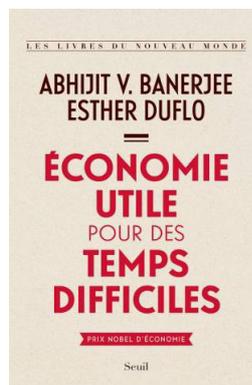


Esther Duflo et son mari Abhijit V. Banerjee

"Economie utile pour des temps difficiles", c'est le titre de son dernier ouvrage (écrit avec son mari Abhijit V. Banerjee, Seuil, 2020), mais aussi et surtout son ambition. Dans la présentation elle annonce les intentions de leur recherche : à partir d'expériences de terrain et de données fiables, il s'agit de traquer les fausses évidences (sur l'immigration, les inégalités, le changement climatique...) et de renverser les idées reçues, en montrant comment les économistes ont parfois échoué, aveuglés par l'idéologie. Et il s'agit aussi de donner de l'espoir, en proposant des alternatives aux mesures actuelles, quand elles s'avèrent inefficaces, pour bâtir un monde plus juste et plus humain.

Elle a une approche pragmatique du développement, et pratique des "expériences de terrain", avec des travaux consistant à évaluer l'efficacité de l'aide aux pays en développement. Elle teste le résultat de mesures précises contre la pauvreté en utilisant une méthode statistique classique dans la recherche médicale "l'évaluation par échantillonnage aléatoire", qui permet de comparer le comportement d'un échantillon de population traitée à celle d'un échantillon témoin. L'enjeu est de comprendre l'échec des programmes de lutte contre la pauvreté.

Sa démarche empirique a été contestée par d'autres économistes classiques, qui ne voient pas l'intérêt scientifique de résultats valides seulement dans le cadre de l'expérimentation, et donc non transposables à d'autres contextes géographiques ou culturels, d'autant que ces essais sont très coûteux.



Livres écrits avec Abhijit Banerjee :

- Économie utile pour des temps difficiles (seuil 2020)
- Repenser la pauvreté (seuil 2012)

Vidéo de 2018 : <https://youtu.be/bBSxcMFOPGk>
